

CHANGE D'AVIS

« Je n'irai pas à ce voyage scolaire, je déclare le soir au dîner.

Je me ferais arracher la langue plutôt que de l'avouer à quiconque dans ma classe, mais je suis incapable de dormir loin de mes parents. Je sais, à mon âge, ça craint. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Tentatives de vacances chez mes grands-parents, mes cousins, en colo. Et à chaque fois, crise d'angoisse et retour direct à la maison.

Oh écoute Marius, fais un effort pour une fois ! Me lance mon père. Tu ne crois pas que c'est peut-être temps que tu acceptes de grandir ?

Accepter de grandir ! Je crois bien que je n'ai jamais rien entendu d'aussi stupide. Comme si on avait le choix. Il croit quoi mon père ? Que si je refusais de grandir, la vie soudain s'arrêterait ? »

Le lundi, en fin de matinée, la maîtresse a parlé de la classe verte. Je priais de toutes mes forces que mon père ne lui ait pas dit que j'avais peur d'y aller. Heureusement, quand la cloche a sonné, elle n'avait toujours pas parlé de moi. J'étais tellement occupé à espérer qu'elle ne le fasse pas que je ne l'ai pas entendue dire de sa voix désespérée : « Le voyage est retardé. »

À la récré, j'ai eu la honte de ma vie : j'ai dit que j'avais hâte d'aller à la classe verte mercredi alors que la maîtresse avait dit que le voyage était retardé à lundi prochain. Alors mes copains m'ont dénoncé à la maîtresse. Ils ont dit : « Maîtresse ! Marius n'a pas écouté ! » Alors, elle m'a dit d'une voix sèche : « Ton carnet ! » À ce moment j'étais perdu, tout résonnait dans ma tête : peur, honte, « Donne ton carnet ! »

À la maison, j'annonçais d'une voix lente : « Heure de colle... » À ces mots, papa m'arrache mon carnet et dit : « Privé de dessert ! » À ce moment, je me mets à pleurer et mon père dit : « Va dans ta chambre ! » En pleurant, je croise Didi et Bibelot, mes deux chats (mes seuls amis à ce moment-là). Ils viennent se pelotonner contre moi.

Le lendemain, je vais faire mon heure de colle. J'ai toujours les larmes aux yeux, mais en entrant dans la salle de classe, personne. Pourtant, la maîtresse avait dit qu'elle serait en avance. Au fond du couloir j'entends des voix, je m'approche et à ce moment, je manque de tomber dans les pommes : la maîtresse était au téléphone avec mon papa. Il avait dit mon secret ! Il avait dit que j'avais

peur d'y aller ! Je sais pourquoi. Il voulait se venger, il voulait que j'ai honte ! Je me suis évanoui d'émotions.

Deux jours plus tard, j'étais dans mon lit, mon père m'avait mis des médicaments à côté de moi. Il est entré dans ma chambre en m'apportant mon petit-déjeuner. Il a dit un bref pardon, il avait un petit cadeau dans ses mains. Il a dit : « Tiens, mon grand, mange ça va te faire du bien. Après, tu ouvriras le cadeau que je t'ai apporté. » J'ai répondu : « Merci pour tout. Mais au fait, c'est quoi ce truc sur mon bras ? »

- « C'est un plâtre.
- Et pourquoi, il se retrouve là ?
- Tu es tombé, t'en souviens-tu ?
- Oui !
- Tout à l'heure, tu iras à l'école, mais tu n'es pas obligé d'aller à la classe verte.
- Ah bon ? Mais en fait, j'ai décidé d'y aller.
- D'accord, d'accord.
- Je n'ai plus peur, vous pouvez m'envoyer en classe verte maintenant et même me mettre dans un train sans vous pour aller chez pépé et mémé.
- Mais pourquoi tu n'as plus peur ?
- Parce que je sens qu'en fait, cette classe verte va bien se passer. Elle pourrait aussi mal tourner, mais dans la vie, il faut parfois tenter sa chance. Je me souviens, la dernière fois, j'ai voulu jouer aux échecs avec toi même si je savais que tu allais gagner, mais en fait, à la fin, c'est moi qui ai gagné. Donc il faut toujours tenter sa chance dans la vie pour avoir de bonnes expériences et même de bonnes relations avec les autres, même ceux qu'on ne connaît pas.
- Tu sais au moins sur quoi elle est cette classe verte ?
- Non je ne sais pas, je n'ai pas écouté à l'école.
- Tu veux que je te le dise maintenant ?
- Oui.
- Cette classe verte est sur la ferme et tu y apprendras de belles choses, je sais que c'est quelque chose que tu adores, en fait j'aurais pu penser que c'était l'un de tes plus grands rêves.
- C'est vrai, c'est vrai, ça aurait pu... même que ça l'est en fait.

Une heure plus tard, j'allais tout fier et joyeux à l'école parce que j'avais hâte d'aller à cette fameuse classe verte dont la maîtresse nous avait tant parlé.

CAT 1 2ème Prix - "Change d'avis" - Gabriel Kalifa

Une semaine après, je racontais à mes parents que je m'étais super bien amusé. Je leur ai dit que je m'étais fait des supers copains comme Gabriel qui est tellement fort en français et en maths, Léo qui est tellement grand qu'il dépasse de deux têtes tous les animateurs de la classe verte et tellement d'autres copains que je ne pourrais pas nommer. J'ai aussi raconté à mes parents qu'il y avait des tas d'animaux et que mon préféré était le grand coq rouge, doré, jaune et noir. J'ai aussi appris pendant la classe verte à imiter les oiseaux et même que Georges, l'un des dix-sept animateurs, m'a dit que j'étais le meilleur de ma classe et même le meilleur de toute la classe verte. J'ai appris à siffler sans sifflet et à mimer tous les animaux de la ferme : les vaches, les taureaux, les cochons, les poules, les coqs et leurs poussins.

Maintenant, j'ai envie de prendre le train tout seul pour aller chez pépé et mémé. Après tout, j'ai bientôt dix-huit ans, dans à peine dix ans, rien que ça !